

See Page 7

R.P. BECHARD, S.J.  
1673 PARC LAFONTAINE,  
MONTREAL, P.Q.

# Vie Indienne

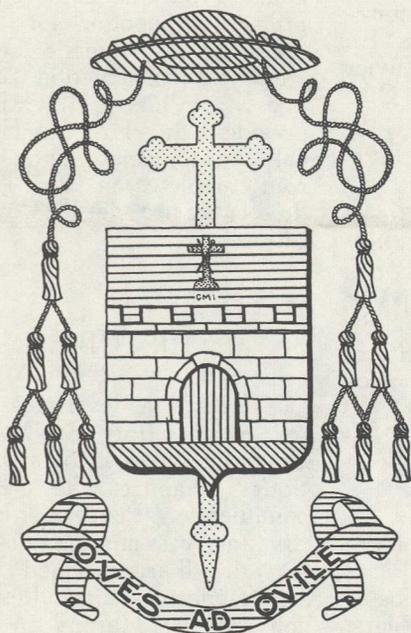
Organe des Indiens d'expression française

Vol. 2 — N° 23

8844 est, Notre-Dame — MONTRÉAL.

SEPTEMBRE 1964

## SACRE de Mgr LEGUERRIER o.m.i.



OVES  
AD  
OVILE

Pour devise épiscopale. Son Exc. Mgr Leguerrier, o.m.i. a choisi "Oves ad Ovile", c'est-à-dire "Les brebis au bercail". Extrait de la préface des Constitutions et Règles des Missionnaires Oblats de M.I., ce texte est un appel pressant que leur fondateur, Mgr de Mazenod faisait à ses enfants spirituels de "ramener au bercail tant de brebis errantes".

Pour le nouveau vicaire apostolique de la Baie James, cette devise veut être un témoignage de gratitude envers la Congrégation des Oblats qui a la charge des missions catholi-

ques de ce territoire depuis les débuts de cette Eglise missionnaire.

La muraille représente le bercail dont le Christ est le Pasteur, et la Porte, par où il faut mener les brebis. La couleur de cette muraille indique la lumière de la foi: celle de la porte signifie la charité et le zèle apostolique; enfin, la couleur de la terrasse illustre l'espérance.

Les armes des Oblats de M.I. rappellent que Son Excellence est un Oblat comme tous ses collaborateurs.

Le 29 juin dernier était sacré à l'église du Sacré-Cœur d'Ottawa Mgr Jules Leguerrier, évêque titulaire de Bavagaliana, deuxième vicaire apostolique de la Baie James. Le pontife consécrateur était Mgr Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada. Il était assisté par leurs Excellences NN. SS. Henri Belleau, o.m.i., vicaire apostolique de la Baie James et Lionel Scheffer, o.m.i., vicaire apostolique du Labrador.

### DÉLÉGATION D'INDIENS

Onze délégués Indiens de la Baie James, dont une Sœur Grise de la Croix d'Ottawa, représentaient les ouailles de ce vaste vicariat. A l'offertoire quelques-uns d'entre eux se sont avancés vers l'autel pour offrir le pain et le vin de la consécration.

Mgr Neville Clarke, évêque anglican de la Baie James et son épouse avaient tenus à assister à la consécration du nouveau vicaire apostolique de la Baie James.

La cérémonie prévue pour 4 h. n'a pu débuter qu'à 5 h. 15 à cause du retard du délégué apostolique retenu à Terre Neuve. Un avion spécial fut mobilisé pour le retour dans la capitale.

### UN INDIEN PARLE EN CRI

A l'issue du banquet, donné au gymnase du Scolasticat St-Joseph, après la consécration, un membre de la délégation indienne, M. Siméon Scott, a exprimé en langue crise, la reconnaissance des Indiens de la Baie James envers la Providence pour la nomination de Mgr Leguerrier.

Prirent ensuite la parole, le R.P. René, o.f.m.cap., M. Vincent Leguerrier, tous deux frères de son Excellence; le R.P. Gaston Grenon, o.m.i., de Moosonee et le R.P. Stanislas-A. Larochelle, assistant du T.R.P. Général des Oblats à Rome.

### MGR LEGUERRIER

Le Nouveau vicaire apostolique de la Baie James a en-

suite exprimé sa joie d'aller diriger une Eglise pauvre et de réaliser la devise des Oblats: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres".

Il a rendu un hommage chaleureux à feu M. Charles Leduc, son ancien curé de Clarence Creek, "un homme de Dieu qui a fortement influencé ma vie, m'ayant baptisé puis orienté vers le sacerdoce par l'assistance de ses conseils et de ses deniers".

Son Excellence a souligné que la date de son sacre coïncidait avec le 56e anniversaire du mariage de ses parents qui s'étaient épousés le 29 juin 1908.

Après avoir réaffirmé son attachement à la Congrégation des Oblats qu'il ne quitte pas en devenant évêque, il a jeté un regard réaliste sur l'avenir en soulignant que: "les jours de poésie qui s'écouleront d'ici quelques temps seront suivis des jours de prose en mission. Ceux qui ont besogné, depuis 1847 ont toujours montré de l'optimisme, de l'espérance en la Providence de Dieu: c'est là le plus beau témoignage à rendre à la vie de missionnaires qui gardent toujours la nostalgie de leurs missions".

### CLARENCE CREEK

Dimanche le 5 juillet à 8.00 p.m. Mgr Leguerrier célébrait sa première messe pontificale dans sa paroisse natale.

### MOOSONEE

Le 7 juillet Son Excellence prenait possession de son siège à Moosonee et y célébrait sa première pontificale dans son nouveau vicariat. Quelques jours plus tard il commençait la visite de son immense territoire.

Vie Indienne tient, encore une fois, à exprimer ses chaleureuses félicitations à son rédacteur d'hier et à l'assurer de l'appui fidèle de ses prières pour que Son Excellence voie la réalisation de sa devise: *Oves ad Ovile*, les brebis au bercail.

## Vie Indienne

Fondée en 1956

Publiée quatre fois par an par les  
Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Commission Oblate des Œuvres Indiennes et Esquimaudes  
R.P. Jules Leguerrier, o.m.i., Directeur et rédacteur

Abonnement \$1.00

Pour toute correspondance concernant VIE INDIENNE  
adressez-vous à

VIE INDIENNE

Procure des Missions oblates,

8844 Est, Notre-Dame Montréal - 5, P. Q.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,  
ministère des Postes, Ottawa.

# Mgr Jules Leguerrier, o.m.i.

Mgr Jules Leguerrier, o.m.i., est né à Clarence Creek, Ont, dans le diocèse d'Ottawa, le 18 février 1915. Il est le sixième d'une famille de 17 enfants, dont 16 sont encore vivants.

Son père est décédé le 1er février 1960 et sa mère le 2 janvier 1964. Il est le frère du R.P. René, o.f.m.cap., du tribunal régional de l'archidiocèse d'Ottawa et aumônier du Tiers-Ordre.

### Vers la prêtrise

Après ses études primaires à la paroisse de Clarence Creek, Jules Leguerrier s'inscrivait en 1931 au Juniorat du Sacré-Cœur à Ottawa pour y poursuivre ses études classiques.

En 1936, il est entré au noviciat des Oblats, pour ensuite continuer ses études philo-

sophiques et théologiques au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, aux facultés ecclésiastiques de l'Université. Il possède les licences en philosophie et en théologie.

Il a été ordonné prêtre le 19 juin 1943, en la cathédrale d'Ottawa, par Mgr Martin Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin.

### A la Baie James

Il a reçu à l'été de 1944 son obédience pour les missions indiennes du Vicariat de la Baie James, à la mission de Fort Albany. L'année suivante, il est devenu le supérieur ainsi que le principal du pensionnat indien de l'endroit.

En 1957, il a été nommé provincial de la nouvelle province oblate Saint-François-

Xavier, groupant tous les missionnaires oblats de la Baie James et du Labrador. Il en était à son troisième terme de provincialat.

### Vicaire apostolique

Le 14 mai dernier, Mgr Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada, annonçait sa nomination comme évêque titulaire de Bavagaliana et vicaire apostolique de la Baie James.

Il succède à Mgr Henri Belleau, o.m.i., nommé en 1939 premier vicaire apostolique du nouveau vicariat de la Baie James.

### Historique de ce vicariat

Les missions de la Baie James remontent à 1847, alors que le Père N. Laverlochère, o.m.i., atteignait les rives marécageuses de la grande baie. En 1892 les Pères François-Xavier Fafard, o.m.i. et Joseph Guinard, o.m.i., ont établi la première résidence oblate au Fort Albany.

En 1902 les Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa sont venues seconder l'œuvre des Oblats, en établissant écoles et hôpitaux pour les Indiens. En décembre 1938, ce territoire était érigé en Vicariat apostolique.

### Personnel actuel

Le personnel missionnaire actuel comprend 20 Pères oblats, répartis en 14 postes principaux, 26 Frères oblats, 35 Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, 5 Oblates Missionnaires de M.I. 3 Petites Sœurs de Jésus, ainsi que plusieurs laïcs missionnaires.

Le siège épiscopal du nouvel évêque est à Moosonee Ont.

**Reportage  
photographique  
en pages  
4 et 5**

## Le Fort Ste-Marie I reconstruit

Le fort Ste-Marie I qui avait été construit en 1639 par les Pères Jésuites sera entièrement reconstruit à Midland dans le comté de Simcoe en Ontario.

Tout le travail effectué à ce site historique doit être fait à la main avec des outils du même type que ceux qu'on a utilisés à l'époque lors de la construction originelle. Les travaux de construction, dirigés par M. William H. Cranston, président du "Huron Historical Development Council", seront complétés en 1967, l'année du centenaire de la Confédération.

### HISTOIRE

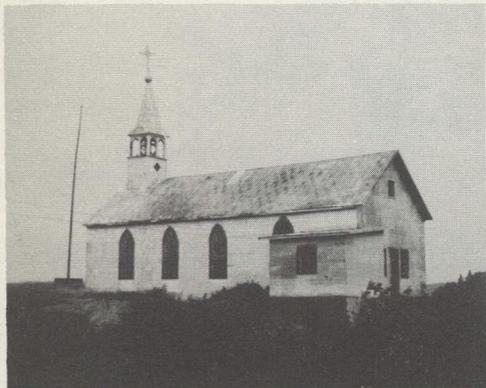
L'histoire des Pères Jésuites et du Fort Ste-Marie I constitue l'un des plus dramatiques chapitres de l'épopée canadienne. Pendant plus de dix ans, ces missionnaires ont travaillé d'arrache-pied et au sein d'énormes difficultés pour convertir les Hurons au christianisme.

En 1649, quand les Iroquois tentèrent un dernier effort pour détruire les Hurons, les Pères Jésuites se sont vus forcés d'abandonner le fort et de déménager leur communauté à la Baie Georgienne, où ils bâtirent un second fort Ste-Marie. Lors de leur fuite, ils avaient rasé jusqu'au sol le premier fort Ste-Marie, pour qu'il ne puisse servir aux Iroquois.

Durant l'attaque iroquoise, deux jésuites, les Pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, furent faits prisonniers, torturés et mis à mort après de longs jours de souffrances. Le sanctuaire honorant la mémoire de ces martyrs fut érigé en 1929 sur la colline avoisinant le site du fort.

## GRAND LAC VICTORIA

Eglise et presbytère du Grand Lac Victoria dans le Parc La Vérendrye. Cette mission relève de la Province St-Joseph et est actuellement desservie par le R.P. Edmond Brouillard, o.m.i. Le Père Brouillard qui revient d'Ogoki où il a passé un an pour étudier la langue algonquine recevait en juin dernier son obédience: il s'occupera des Indiens d'Abitibi.



## RAPIDE DES CÈDRES

Le 27 août le R.P. Edmond Brouillard, O.M.I. se rendait au Rapide des Cèdres y bénir le mariage de Alfred Wabanik et de Josette Nina Wiscutie. C'était l'occasion d'un rassemblement des Indiens de cette région. On voit ici le Père Brouillard au milieu des ses nouveaux paroissiens.



Le nouveau blason, choisi par les élèves du Pensionnat Indien d'Amos, illustre très bien leur origine et leur idéal. L'Indien en canot représente la grande famille algonquine qui était autrefois uniquement chasseur (arc et flèche). Par l'instruction et l'éducation (volume) qui lui sont dispensées au pensionnat par les Sœurs Saint François d'Assise (couleur brune) sous la direction des Pères Oblats (croix sur fond bleu marial) le jeune Indien se dirige avec confiance "Vers l'avenir".

## Transfert de l'administration Esquimaude

L'attitude du Gouvernement canadien relativement au projet de transfert de l'administration esquimaude au Gouvernement de Québec, est difficile à comprendre, selon le chef de l'opposition, M. Daniel Johnson.

Ce dernier, qui a soulevé un bref mais vigoureux débat sur la question esquimaude en Chambre, pendant qu'on étudiait les crédits du ministère des Richesses naturelles, a demandé au ministre René Lévesque de faire une déclaration officielle quant à l'attitude du Québec au sujet de la liberté de la langue et de la religion pour les Esquimaux, lorsque le transfert aura été assuré. Une telle déclaration, dit M. Johnson, ferait taire les préjugés qui courent dans les autres provinces actuellement.

### RAISONNEMENT

Le chef de l'opposition, M. Daniel Johnson ne s'explique pas le raisonnement d'Ottawa quand au transfert de la direction des Esquimaux au Québec.

A Ottawa, dit-il, on refuse le transfert au nom de la dignité des Esquimaux et pourtant, c'est une attitude contradictoire, puisqu'ils ne veulent

pas traiter ces mêmes Esquimaux comme les autres citoyens et laisser Québec prendre ses responsabilités. On semble croire à Ottawa, dit-il, que le Québec veut imposer aux Esquimaux une religion dont ils ne veulent pas et des coutumes qui leur répugneraient.

### RELIGION ET LANGUE

Le chef de l'opposition voit dans les facteurs langue et religion, les deux éléments primordiaux du problème.

On sait, dit-il, que le gouvernement actuel n'a pas du tout l'intention de jouer à l'inquisition ni d'imposer une religion.

Mais à travers les autres provinces du Canada, on fait campagne sur ces deux points pour détourner le fédéral d'accepter de céder la direction esquimaude au Québec. Et il se trouve des gens qui, de bonne foi, croient ces préjugés.

Le reste du Canada devrait savoir que nous, du Québec, sommes fiers du respect de la liberté de langue et de religion. Les Esquimaux, sous l'administration québécoise, seraient mieux traités que des Français catholiques l'ont été dans d'autres provinces canadiennes.

sacre  
sous  
le regard  
des  
Indiens



Mgr Leguerrier, o.m.i., entouré des membres de la délégation Indienne de la Baie James. M. Siméon Scott, d'Albany, présente ses hommages à son nouvel "aya mié kanawapit".

Photos Marcil, Ottawa



"Que la justice et la sagesse fassent l'ornement de votre siège".



"Venez Esprit Saint".



Le nouveau vicaire apostolique de la Baie James photographié avec son consécrateur, Mgr S. Baggio et avec ses co-consécrateurs, NN. SS. H. Belleau, o.m.i. et L. Scheffer, o.m.i. A l'arrière plan, quelques uns des membres de la délégation indienne de Moosonee et d'Albany (Baie James).

Consécration du nouvel évêque.



Première bénédiction pontificale.

par  
**J.P. Mulvihill,**  
o.m.i.

# Le manque de chefs chez les Indiens

Cet article a été rédigé à l'intention de "Oblate News" et reproduit dans la brochure "The Dilemma for Our Indian People"

La dernière élection a démontré que les Canadiens en général sont fortement intéressés à devenir des leaders. Plus de mille personnes se sont fait la lutte afin d'obtenir l'honneur de nous guider vers la terre promise du prélèvement des impôts sans douleur et des politiciens intègres. Cependant, ce désir de parvenir à la direction manque définitivement chez les Indiens.

L'Indien a été isolé et surprotégé depuis tellement longtemps qu'il a oublié ou perdu ses propres traditions démocratiques et le sens du leadership. Anciennement, avant le groupement sur les réserves, le chef indien n'était pas élu et ne cherchait pas non plus à l'être; en fait, il croyait qu'il n'était pas bien pour un homme de diriger les autres. Il était généralement persuadé par ses compagnons à devenir leur chef. Ils lui disaient, que selon eux, il possédait les qualités pour conduire et qu'ils le suivraient. C'était aussi simple que cela. Mais plusieurs facteurs sont apparus depuis soixante-dix ans qui ont détruit ce genre de direction et aucun représentant parmi eux ne répond adéquatement aux qualités des anciens, ce qui fait qu'aujourd'hui, il y a des vacances à remplir.

## Les difficultés des dix prochaines années

C'est une époque difficile pour les Indiens. En ce moment, nous avons tout ce qu'il faut pour réussir "un grand pas en avant". D'une part, il y a un sentiment dans les cercles gouvernementaux que les Indiens devraient autant que possible se diriger eux-mêmes. On leur a donné la possibilité de voter tant sur le plan provincial que fédéral, plus d'autorité à l'intérieur de leurs conseils de bande et plus de contrôle sur leurs finances. Le gouvernement veut devenir un conseiller plutôt que le gardien et protecteur tel qu'il l'a été depuis toujours. Cependant, il ne veut pas abandonner tous les contrôles tant que les Indiens ne posséderont pas leur propre compétence. D'autre part, il y a un bon groupe de jeunes Indiens dans les écoles secondaires, les écoles d'art et métiers et les collèges. Ce sont des chefs en puissance si leur peuple sait les motiver et les conseiller. Avec ces ingrédients, les dix prochaines années seront une époque critique pour les Indiens. S'ils se servent de ce potentiel, ils pourront prendre leur place dans la société canadienne avec dignité et seront admirés en tant qu'un important et populaire groupe ethnique. S'ils n'utilisent pas ce potentiel de chefs, ils reculeront encore davantage et deviendront des citoyens de seconde zone.

C'est le désir de la grande majorité des Indiens de conserver leur identité propre et de ne pas être assimilés à une autre culture. L'Indien veut bénéficier des avantages qu'il trouve dans notre société mais il veut conserver quelques-unes de ses propres caractéristiques. Il veut demeurer indien

mais pas au point de ressembler à son ancêtre d'il y a deux cents ans. Il ne devrait y avoir aucun problème ici car les différences culturelles n'affectent pas l'unité nationale (c'est tellement vrai du Canada) exception faite cependant des fanatiques à l'esprit étroit. Les Indiens devraient être en mesure de conduire leur propre vie avec un minimum d'intervention des sources extérieures. Ils doivent se rendre compte cependant qu'ils ne peuvent échapper à la dépendance tant qu'ils ne posséderont pas leurs propres chefs compétents.

## Trop d'attachement à la Réserve

Une difficulté majeure qui touche les Indiens dans le domaine de la direction est le fait qu'ils sont devenus trop centrés et trop attachés à la réserve. Il y a eu peu de tentatives pour organiser des associations inter-réserves. La plupart de leur associations, ligues et sociétés ont été de vaillantes tentatives pour diriger mais elles ont été trop vagues et ont trop voulu embrasser à la fois pour obtenir un effet important sur la vie des réserves. Ce dont ils ont besoin, c'est d'un leadership individuel dans chacune des collectivités et des moyens de communication avec les centres avoisinants par des rencontres d'intérêt local. En d'autres mots, des organisations semblables à celles des équipes politiques qui travaillent localement en vue d'un but national pour le bien du parti.

Il ne sera pas facile d'intéresser le jeune Indien au travail de direction parce qu'il sait depuis son enfance que quiconque sur la réserve a une idée ou un plan qui modifierait le type de vie existant est attaqué par le "groupe de gens âgés". Ils peuvent se servir de tous les moyens du ridicule accompagnés d'accusations de malhonnêteté et de motifs égoïstes. Il est difficile de briser les préjugés, spécialement quand l'Indien des quelques décades passées s'est isolé de tous contacts sociaux. Il doit rétablir des communications avec le monde extérieur avant de pouvoir comprendre les changements en cours. Les jeunes chefs devront certainement faire face à la jalousie, à l'apathie et à l'hésitation, mais le pire de tout, ils devront supporter le sens de l'humour tranchant que l'on retrouve chez les Indiens. Tous leurs manières, tous leurs discours, toutes leurs hésitations, toutes leurs erreurs tomberont sous le coup de l'impitoyable projecteur de l'humour et des "grosses farces". Ceci éprouvera son humilité jusqu'à son maximum (ceci a déjà détruit ou découragé plusieurs chefs indiens dans le passé) et cela demandera beaucoup de force de caractère et un très haut idéal pour entraîner les jeunes Indiens dans le domaine du Leadership. Il est malheureux que plusieurs membres d'une bande qui sont les mieux qualifiés pour diriger, possédant une personnalité convenable et une bonne éducation, sont ceux qui quittent la réserve, s'établissent dans les villes et lais-

sent la direction aux membres de deuxième classe.

## Le Leadership incompetent

Avant de regarder les qualités et l'entraînement d'un bon chef indien, examinons quelques types de dirigeants qui ne sont pas du tout désirables et qui ont reçu plus que leur part de publicité dans le passé. Ce sont ceux qui ont blessé l'image du chef indien et ont donné une mauvaise impression de l'attitude et des désirs indiens au monde extérieur. Le premier qui me vient à l'esprit est celui à qui on a demandé de parler à une rencontre de "blancs". Ce sont des gens du peuple qui veulent connaître le point de vue et le mode de vie de l'Indien mais ils sont surpris et choqués quand le conférencier commence son allocution de façon belligérante: "Quand allez-vous nous remettre notre pays?" Ce n'est pas le temps et la place pour porter cette accusation et perdre ainsi la bonne volonté du public.

Un autre type de chef est celui qui soupçonne toujours le pire et, sans enquête ou raisons valables, accuse le gouvernement de mauvaise foi. Un bon exemple de ce type fut le refus de se servir de leur privilège et d'aller voter à la dernière élection fédérale. Les chefs tentèrent d'imposer leurs vues aux membres les mieux informés de leur bande et y réussirent. Cette façon de penser décourage le public de participer à quel que plan d'assistance aux Indiens.

Puis, nous avons le vieil Indien qui jette tous les maux du pays, même ses rhumatismes, sur le gouvernement en général et sur le surintendant de l'agence indienne locale en particulier. Ce passe-temps pour lui arrive deuxième après la pêche. Cette publicité n'est pas très bonne pour les Indiens. Cependant, il n'y a pas que les Indiens qui sont coupables de cette attitude. Nous avons nos propres "sait tout" qui blâment le communisme à propos de tout, les affaires, le séparatisme et même un mystérieux "ils". Nous nous sentons obligés d'attaquer les neutres ou les innocents, par faiblesse humaine, quand nous voulons détourner le blâme qui nous est adressé à cause de notre ignorance et de nos erreurs. Ce n'est pas ce qu'on appelle un leadership compétent.

## Une direction responsable

Le genre de direction que nous voulons et dont les Indiens ont besoin est celui qui leur donnera un mode de vie où l'aide spéciale ne sera plus nécessaire et où il n'y aura plus de discrimination. Une direction qui effacera les stigmates d'infériorité et qui les aidera à travailler à leur propre destinée dans la dignité, l'égalité et l'autonomie tout comme les Indiens d'autrefois.

Où trouverons-nous cette direction? Et quand nous l'aurons trouvée, comment devra-t-elle être développée, entraînée et encouragée?

Depuis les quinze dernières années, c'était les écoles résidentielles qui encourageaient et cajolaient les étudiants indiens à atteindre un plus haut niveau de savoir. En fait, les écoles résidentielles s'occupèrent de donner le programme du cours secondaire aux étudiants indiens. Ce ne fut pas la Division des Affaires indiennes qui prit l'initiative de ce programme mais elle se chargea de fournir les fonds afin de le mener à bonne fin. Comme la direction est un important processus de l'éducation, il semblerait que la plus grande impulsion devrait venir des écoles, de la section d'Education de la division des Affaires indiennes, d'éducateurs intéressés et de travailleurs sociaux qui aiment et comprennent les Indiens. Des chefs en puissance peuvent être trouvés parmi les étudiants allant aux cours secondaires ou aux collèges ou même aux arts et métiers.

Des cours pourraient être donnés dans les écoles résidentielles et celles de jour mais spécialement dans les écoles mixtes (Blancs et Indiens). Dans les écoles mixtes, le jeune Indien se familiarise avec les deux modes de vie, et pour devenir un bon chef, il doit comprendre la différence entre sa culture et celle des Blancs. Il travaillera surtout à accroître sa propre culture mais il doit comprendre "le mode de vie des Blancs". Il devra apprendre que son rôle en tant que chef à la maison sera de garder ce qu'il y a de meilleur, de changer ce qui ne l'est pas, et d'établir des moyens de communication avec les autres cultures. Ceci demandera des cours et des méthodes d'entraînement à la direction très précis. Le programme d'entraînement pour les chefs est une entreprise complexe et doit se faire au niveau local où l'entraînement peut être appliqué immédiatement aux problèmes de la vie réelle. Les cours de direction devraient être préparés et planifiés par les spécialistes en éducation des Affaires indiennes de concert avec les gens qui ont des années d'expérience pratique dans les Centres indiens. La méthode d'enseignement pourrait être des clubs d'étude ou des tables rondes. Les cours préliminaires devraient commencer dans les classes supérieures et le reste de l'entraînement donné à l'intérieur du programme d'éducation des adultes avec les candidats à la direction découverts durant la période scolaire. Nous devons être sur nos gardes à propos des cours qui se donnent dans quelques universités qui désirent être identifiées comme les championnes de la cause indienne quand, de fait, elles sont ignorantes des problèmes réels et font plus de tort que de bien.

## La nécessité de cours très simples

Dans les cours de direction que les étudiants recevraient, il devrait y avoir une partie importante concernant l'histoire des Indiens au

suite à la page 7

# à la file indienne

## Droit de vote demandé pour les Esquimaux

Ottawa (P.C.) — Le député progressiste-conservateur des Territoires du Nord-Ouest a demandé le droit de vote pour les 10,000 Esquimaux du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest et il a demandé également que ces territoires soient admis, au moins à titre d'observateurs, aux conférences fédérales-provinciales.

M. Gene Rhéaume a souligné que depuis 15 mois, lui-même et M. Eric Nielsen PC — Yukon avaient répété 24 fois la même demande: que leurs comtés soient représentés à ces conférences par des délégués et non plus par le ministre du Nord canadien, M. Arthur Laing, qui selon lui ne peut représenter les Territoires du Nord de façon appropriée.

M. Rhéaume a également rappelé la déclaration du premier ministre Pearson, lors d'une escale à Frobisher Bay, alors qu'il a dit aux Esquimaux: "Nous sommes tous des Canadiens, la seule différence c'est que vous étiez ici avant nous".

"Le premier ministre a oublié les autres différences: que ces 10,000 Esquimaux n'ont pas droit de vote, que le taux de mortalité est quatre fois plus élevé qu'ailleurs au Canada, que les chances de vie sont de 26 ans pour l'homme et de 21 ans pour la femme, que les conditions hygiéniques sont déplorablement".

## Kateri Tekakwita Film Fixe

Le *Messenger Canadien* du Sacré-Cœur publiait dans son numéro de septembre quelques images du nouveau film fixe que viennent de lancer les Editions du berger.

Cet intéressant documentaire en Eastman color raconte en quelque 150 dessins la vie de la jeune vierge iroquoise. Il fait revivre une période importante de notre histoire et recrée l'atmosphère de la vie indienne du 17<sup>e</sup> siècle.

On peut se procurer ce film au Centre Kateri, C.P. 70, Caughnawaga. Le prix en est de \$20.00 pour la série de quatre bobines.

### NOUVELLE BIOGRAPHIE

Chanoine Paul Thone: La Vénérable Catherine. Jeune vierge iroquoise. Protectrice du Canada — Genval, Belgique, Editions "Marie Médiatrice", 1963, 91 pages, illustrations hors texte, couverture en couleurs.

"Cet ouvrage d'une présentation très agréable, avec des reproductions de gravures, de photographies illustrant le texte, est rédigé par un connaisseur et un admirateur. Théologien de grande classe, le chanoine Thone s'efforce de dégager les étapes du cheminement intérieur de la sainte à travers les rares confidences où semble percer son secret. Ce récit vivant et très bien composé, écrit en un style alerte et personnel, cerné de très près l'admirable figure. L'auteur évoque les faits en citant les contemporains eux-mêmes".

\$1.50 l'exemplaire, franc de port. S'adresser au Centre Kateri.

## Le Père F. Vandeveld

Le R.P. Frans Vandeveld était présent au sacre de Monseigneur Jules Leguerrier, o.m.i. On se souvient que le Père est missionnaire depuis 26 ans à Pelly Bay à 200 milles en deça du cercle polaire dans le nord canadien. Il était reçu, le 9 juillet dernier, à l'ambassade de Belgique par le premier secrétaire et par Madame Marcel de BRUYNE.

## Le Dictionnaire biographique du Canada

Le dictionnaire biographique du Canada (*The Dictionary of Canadian Biography*) est une initiative importante dans le domaine de l'édition qu'ont entreprise conjointement les Presses universitaires de Toronto et les Presses universitaires de Laval lorsqu'elles ont décidé de mettre ce projet à exécution. Le premier volume qui est près d'être terminé comprend des biographies d'Indiens qui sont morts avant l'année 1700, le volume se termine d'ailleurs à cette date. Dans le premier volume on retrouve 65 biographies indiennes qui seront une source appréciable de renseignements.

## Indiens coopérateurs

Les Indiens de Fort-Alexandre au Manitoba sont orientés vers la coopération. Une réalisation qui fait déjà honneur à leur esprit d'initiative et de solidarité

est la Coop pour la coupe de bois de pulpe. Ils doivent cet hiver couper 5,000 cordes de bois. Les voici maintenant qui se lancent dans une nouvelle entreprise. Un projet de culture de la betterave à sucre. Les premiers résultats de cette nouvelle initiative ne paraîtront qu'à l'automne 1964. Ils ont aussi à l'étude un projet de coopérative pour la production du charbon de bois.

## Traités indiens démodés

Selon M. William Wuttunee, avocat de Calgary, chef du conseil national des Indiens du Canada, les traités qui régissent les Indiens datent de la fin du siècle dernier et sont complètement périmés. Parmi les clauses démodées, M. Wuttunee mentionne le fait qu'un Indien dans une réserve n'a pas le droit de vendre un bœuf à la boucherie sans la permission du surintendant. Selon lui, le chiffre officiel de 200,000 Indiens au Canada n'est pas exact. On peut en retracer jusqu'à 400,000. De plus en plus dit-il, on a la fierté de se dire ouvertement Indien. Ce qui est un signe de la renaissance de la race indienne.

M. Wuttunee parle le français, l'anglais et le cris. Il fait partie du barreau de la Saskatchewan et de l'Alberta.

## LE MANQUE...

Suite de la page 6

Canada, soulignant leurs propres problèmes. Des cours concernant la Loi sur les Indiens, les principes économiques de base, les rudiments de science politique, les affaires municipales ainsi que la procédure parlementaire et les relations publiques. Ces cours doivent être préparés dans l'intention de faire face aux besoins immédiats d'une collectivité en particulier et non dans un esprit vague et futuriste. Ils doivent être enseignés afin d'évaluer les besoins locaux et aussi d'étudier les ressources matérielles et intellectuelles de leur réserve. Ils devront savoir comment se servir de conseillers techniques et aussi comment travailler avec eux.

La division des Affaires indiennes peut fournir les conseils techniques mais laisser découvrir les différents aspects d'un projet particulier aux Indiens eux-mêmes. Je crois que c'est un des plus importants points pour améliorer les conditions de vie sur les réserves. Les Indiens sont les seuls à savoir ce qu'ils désirent et accepteront de travailler à leur évolution si cela fait appel à leur sens des valeurs. Il ne vaudrait pas la peine de commencer des projets à l'intérieur du programme de développement communautaire si les gens eux-mêmes n'étaient pas convaincus de cette nécessité. L'arrogance des chefs indiens dans le passé ne leur a pas donné un contrôle suffisant sur leur propre destinée. Nous devons prévoir l'avenir. Il n'est pas suffisant de planifier certaines améliorations si les talents, les attitudes

et la direction parmi eux sont absents. Le fait de dépenser des sommes énormes ne sera pas une aide permanente s'il y a pénurie de chefs.

### Les changements devraient se faire progressivement

Les Indiens ont besoin d'un bon noyau de chefs possédant au moins une intelligence moyenne s'ils veulent élever leur niveau de vie. Ceci prendra des années, mais on devrait commencer immédiatement à entraîner ces futurs chefs. Ils doivent cependant avoir suffisamment de temps pour absorber chacun des changements avant qu'un autre soit suggéré, autre-

ment la pression sera tellement forte qu'il y aura danger d'éclatement. Plusieurs des futurs chefs se décourageront et se défilent. Plusieurs projets aussi seront des faillites. Plusieurs accusations et critiques seront faites, mais je ne vois aucune autre alternative que celle d'une direction intelligente de l'intérieur pour que les Indiens prennent le chemin du progrès.

Avec ces faits à l'esprit et aussi les récentes mesures austères qui ont fait des coupures dans les dépenses gouvernementales des programmes d'aide communautaire à l'intention des Indiens, les Canadiens devraient obtenir quand même un très bon rendement de ce budget réduit s'il est canalisé à un point précis pour aider les jeunes Indiens, garçons et filles, à devenir les chefs de leur peuple.

UN PIONNIER DES MISSIONS DU MACKENZIE

## Mgr Pierre Fallaize, o.m.i., meurt à l'âge de 77 ans



Mgr Pierre Fallaize, o.m.i., ancien évêque coadjuteur du vicariat du Mackenzie, est décédé, le 10 août dernier à Fort Smith, T.N.O., à la suite d'une seconde crise cardiaque, à l'âge de 77 ans. Pionnier et fondateur des missions esquimaudes du Nord-Ouest, Mgr Fallaize était retiré depuis 1961 à cet endroit, sur l'invitation de Mgr Paul Piché, o.m.i., vicaire apostolique du Mackenzie.

### Biographie

Né à Gonneville (Calvados) en France le 25 mai 1887, Pierre Fallaize est entré chez les Oblats en 1905 et a prononcé ses vœux

perpétuels à Liège, en Belgique, le 17 février 1909.

Il a été ordonné prêtre à Liège le 7 juillet 1912, et a été ensuite affecté aux missions des Territoires du Nord-Ouest.

D'abord missionnaire chez les Montagnais, au Fort Résolution, T.N.O., il fut de là envoyé chez les Esquimaux pour remplacer les Pères Rouvière et Leroux qui avaient péri assassinés sur la rivière Coppermine.

Le P. Fallaize rencontra tout d'abord les Esquimaux sur la rive nord du Grand Lac D'Ours. Puis, arrivant par la mer, depuis Aklavik à l'embouchure du Mackenzie, il fonda, au milieu de difficultés de toutes sortes les missions de Letty Harbour et de Coppermine.

### Nommé coadjuteur

C'est à Coppermine qu'il reçut la nouvelle de sa nomination comme évêque titulaire de Thmuis et coadjuteur du Mackenzie.

Sacré évêque au Fort Résolution, T.N.O., le 13 septembre 1931,

par Mgr G. Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, il fut contraint de démissionner en 1939 pour raison de santé.

### Retiré en France

Retiré en France, il se dévoua de 1939 à 1959 comme confesseur du pèlerinage, à Lisieux. Cette fonction lui plaisait fort, puisqu'il avait toujours eu un attachement particulier pour sainte Thérèse, patronne des missions.

En 1959, Mgr Fallaize s'est retiré au Noviciat oblat de La Brosse-Montceaux, en France, avant de revenir au Canada, deux ans plus tard.

### "Vaillant missionnaire"

Selon le Père Lucien Casterman, o.m.i., provincial du Mackenzie, "Mgr Fallaize laisse le souvenir d'un grand religieux et d'un vaillant missionnaire. Il avait accepté avec joie de venir finir ses jours dans ces missions du Nord-Ouest où il s'était tant dévoué et où son cœur était resté attaché".

## VASTE PROGRAMME de développement communautaire

Le 7 juillet dernier le ministre de la Citoyenneté et surintendant des Affaires Indiennes, M. René Tremblay, a annoncé en chambre un important programme de développement communautaire pour les Indiens du Canada. Le projet est déjà en préparation depuis six mois. Pour mener à bien le projet, qui coutera trois millions et demi au trésor fédéral au cours des 3 prochaines années, on compte beaucoup sur la collaboration des divers organis-

mes provinciaux et des conseils de bandes avec la division des Affaires Indiennes. Ce programme déjà en essai au stage expérimental au Manitoba sera mis en vigueur cette année dans le reste du pays.

Selon M. Tremblay, les jeunes Indiens veulent devenir des citoyens responsables: ils en ont assez de compter sur les subventions gouvernementales pour subsister. Ce programme de développement communautaire veut en arriver à intéresser

l'Indien à son propre avenir, veut l'aider à subvenir lui-même à ses besoins en ayant recours à son initiative, en faisant fructifier ses propres ressources naturelles et humaines.

L'amélioration du statut social et économique de l'Indien est fondé sur son initiative personnelle plutôt que sur l'aide directe versée chaque année au chapitre de la sécurité sociale. Actuellement les Indiens tirent environ 36 pour cent de leur revenu brut du trésor gouvernemental sous forme d'allocations directes.

Le Gouvernement se propose de mettre au service des villages des animateurs de groupe, des spécialistes en développement communautaire qui auront pour rôle de stimuler l'initiative et la débrouillardise des Indiens. On espère ainsi en arriver à former des chefs et à créer un nouvel état d'esprit grâce auquel l'Indien préférera s'occuper lui-même de ses affaires plutôt que de s'en remettre à la paternité de l'État.

Le succès du programme dépend dans une très large mesure de la participation des Indiens eux-mêmes aux efforts que l'on tente pour améliorer leur condition et en faire des citoyens dont le niveau de vie soit comparable à celui des autres Canadiens. Outre les secours techniques le nouveau programme prévoit un support sur les plans humain et culturel.

### MANQUE DE PERSONNEL

Le ministre déplore qu'il y ait très peu de travailleurs spécialisés pour ce genre de travail et souhaite que des cours se donneront bientôt dans les universités canadiennes. Actuellement les fonctionnaires du ministère suivent des cours de dynamique de groupe qui les préparent à ce travail de réorganisation de la vie indienne dans les villages oisifs.

### DIEFENBAKER APPROUVE

Le chef de l'opposition prenant la parole après le surintendant des Affaires Indiennes a accordé son appui total à ce programme de développement communautaire qu'il considère comme une étape importante dans les diverses mesures visant à accorder aux Indiens un statut égal à celui de tous les Canadiens.

Il a de fait affirmé qu'une telle mesure respecte les droits acquis par les Indiens par traités, lesquels droits sont considérés comme la base de leurs relations avec le reste du Canada.

### CONFÉRENCE FÉDÉRALE PROVINCIALE

Une conférence provinciale sur ces problèmes aura lieu en octobre. A cette occasion M. Tremblay abordera la question des services provinciaux aux Indiens.



## Vie Indienne

Procure des Missions oblates,  
8844 Est, Notre-Dame Montréal - 5, P. Q.

**ABONNEMENT \$1.00**

Ci-inclus mon abonnement

Nom .....

Adresse .....

Prière de faire parvenir photos et nouvelles  
avant le 1<sup>er</sup> novembre pour le prochain numéro